

Un congrès a réuni récemment à Guéret, des parents d'enfants à haut potentiel intellectuel



Les filles concernées se font plus discrètes.? Credit : photos bruno barlier

Après l'émerveillement devant la vélocité intellectuelle de sa progéniture, vient parfois le temps des soucis. En Creuse, un réseau se structure pour aider les enfants et leurs familles à vivre cette « différence ».

Ces enfants intelligents qui souffrent

Leurs camarades ne sont pas forcément intéressés par l'Atlantide ou la paléontologie. Curieux, les enfants à haut potentiel intellectuel (*) abreuvent leur entourage de questions, souvent très pertinentes. C'est pour eux que l'association française pour les Enfants précoces (Afepe) a organisé dernièrement un congrès à Guéret. L'antenne creusoise de l'association signe un premier succès, plus d'une centaine de personnes ont répondu présentes.

1 Une différence qui suscite des malentendus. Le point d'ancrage de ces enfants dans la communication est leur regard, droit dans les yeux. Ils présentent une pensée en arborescence, un raisonnement non séquentiel (une chose après l'autre), mais global.

Ces dispositions sont souvent la porte ouverte aux malentendus de tous ordres. Lorsqu'ils disent qu'ils savent, c'est vrai, même s'ils ne sont pas censés savoir. Les enfants arrivent plus ou moins bien à gérer ce haut potentiel. Celui qui ne fait pas de bruit peut basculer dans la dépression. Les filles se font plus discrètes et l'on croise plus de garçons dans les cabinets de psy. D'autre part, les enfants E.I.P. sont présents dans toutes les catégories sociales.

2 Il faut diagnostiquer au plus tôt. L'enfant diagnostiqué au plus tôt, à qui l'on explique le sens de sa différence, et accompagné par ses parents, connaîtra celle-ci et l'acceptera. Un enfant intelligent n'est pas forcément sûr de lui, il peut présenter de l'hyper-anxiété et a besoin d'une pédagogie souple. Ce n'est pas parce que l'on est en situation de haut potentiel intellectuel que l'on va réussir dans sa scolarité. Autre problématique : d'un point de vue intellectuel, ces enfants peuvent être deux classes au-dessus, alors que leur maturation affective n'en est pas au même stade.

L'adolescence se passe de façon débordante, avec le risque, lorsque l'on est hyper-réactif, que ce soit trop fort. Si le vécu de leur différence été difficile pour ces adolescents, ils réagiront très fort. Un travail de parole s'avère nécessaire pour savoir ce qu'il s'est passé pour eux. Le diagnostic est souvent un moment de soulagement pour ces enfants, ainsi que pour leur famille, grâce aux mots mis sur cette différence ressentie depuis plus ou moins longtemps

3 Quels troubles associés ? Les dangers de se fixer uniquement sur le quotient intellectuel, c'est que parfois les enfants peuvent présenter des troubles de type dys (dyspraxie, dyslexie, dysphasie, dyssynchronie). Des décalages entre le développement affectif et le développement intellectuel, entre le développement du langage et les autres aptitudes, peuvent également être observés.

4 La reconnaissance par l'Éducation nationale. Dans le bulletin officiel de décembre 2009, l'Éducation nationale exprime sa volonté que les psychologues scolaires et les conseillers d'orientation psychologues soient interpellés dans ces situations et puissent tester l'enfant. Ce qui pose le problème dans l'autre sens : quel avenir si l'on n'a plus de RASED et que les psychologues scolaires disparaissent ?

(*) On les appelait autrefois les enfants surdoués ou précoces. « Enfants à haut potentiel intellectuel » semble aujourd'hui le terme le plus juste pour définir les enfants dotés de capacités intellectuelles particulières. Dans le cadre des études d'évaluation de quotient intellectuel réalisées, ils représentent environ de 2 à 4 % de la population. -Le haut potentiel intellectuel repose toutefois sur une évaluation : ce terme est retenu à partir de 130 de quotient intellectuel.